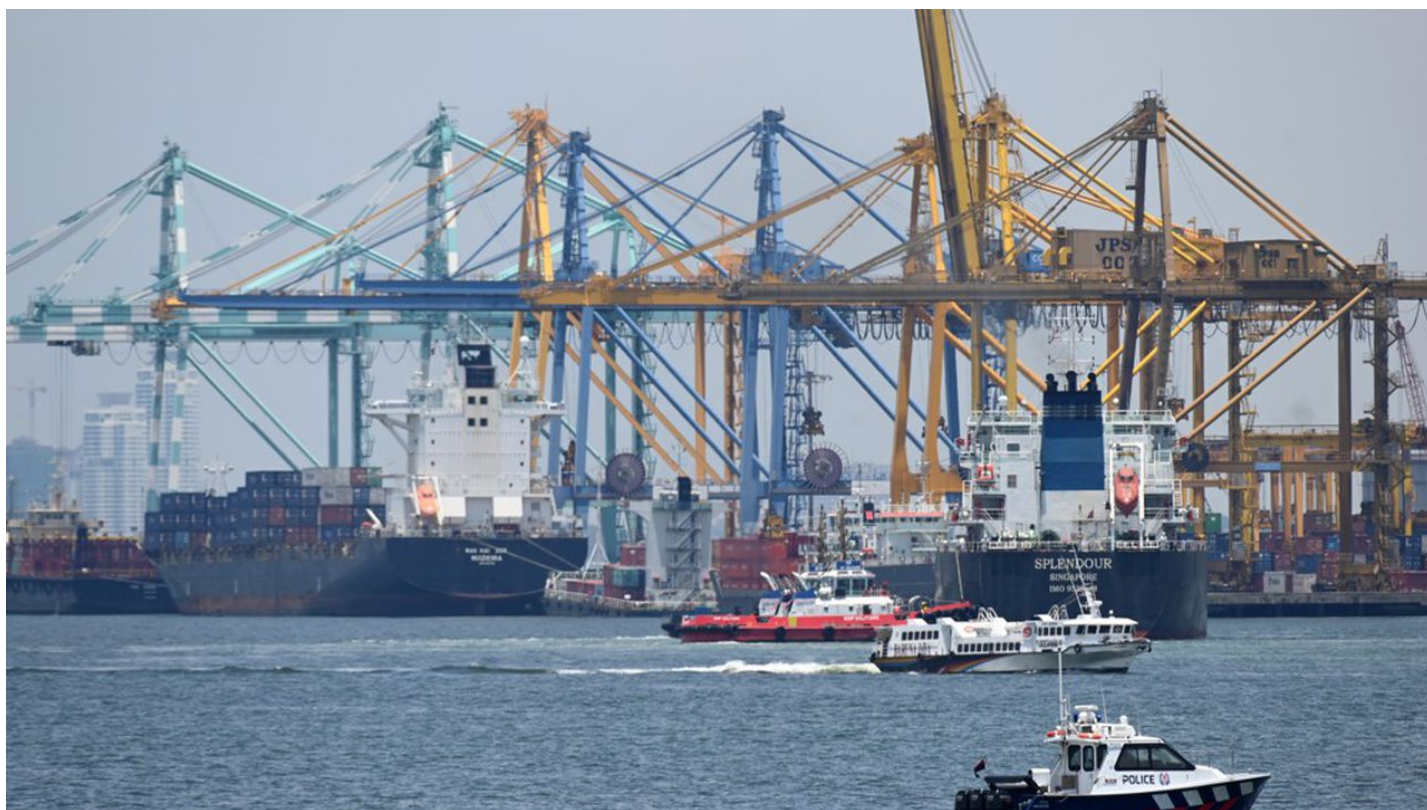


# Matières premières : le scandale Hin Leong met le financement du négoce sous tension

Les banques qui financent le transport de matières premières réduisent la voilure en Asie, après un nouveau scandale à Singapour. Les établissements bancaires sont exposés à près de 4 milliards de dollars de pertes par la faillite de Hin Leong Trading. Le trader de pétrole avait caché 800 millions de dollars de pertes.



Singapour est l'une des plus importantes routes du transport maritime. (ROSLAN RAHMAN/AFP)

Par **Étienne Goetz**

Publié le 29 avr. 2020 à 7h13

Le monde des matières premières est secoué sur tous les fronts. La crise du coronavirus a provoqué un choc de demande sans précédent avec **l'effondrement de**

la consommation de pétrole et de métaux. Les mesures pour lutter contre la propagation de l'épidémie ont considérablement compliqué les opérations quotidiennes, provoquant ainsi un choc logistique dans le transport de marchandises.

A cela, il faut ajouter un nouveau scandale fracassant qui vient ternir un peu plus l'image de Singapour, une des principales places de négoce de matières premières. Dans le sillage de la chute des cours du brut, le trader de pétrole Hin Leong a été contraint de révéler des pertes de 800 millions de dollars qu'il avait jusqu'ici cachées. En faillite, le courtier laisse derrière lui près de 3,85 milliards de dollars de dettes à restructurer.

## HSBC en première ligne

Les plus grandes banques internationales sont exposées dans cette affaire et au premier rang, le géant HSBC. L'établissement britannique vient d'annoncer, lors de ses résultats trimestriels, s'attendre à des charges de dépréciation pouvant atteindre 3 milliards de dollars sur les trois premiers mois de l'année.

Le groupe évoque une « charge importante » liée à un client à Singapour. Si l'affaire Hin Leong n'est pas explicitement citée, HSBC est exposée hauteur de 600 millions de dollars dans ce dossier, suivi d'ABN Amro (300 millions). Les banques françaises ne sont pas épargnées : Société Générale est exposée à hauteur de 240 millions, Natixis de 160 millions et Crédit Agricole de 100 millions.

## Nervosité parmi les banques

Dans ce contexte chahuté, le secteur redoute d'être coupé des établissements. « A Singapour, les grandes banques qui financent le négoce de matières premières sont nerveuses, elles repeignent leur portefeuille et réévaluent les risques », explique Jean-François Lambert, consultant en gestion de risques. « Quand le monde s'arrête et quand les marchandises ne sont plus expédiées, les risques de contrepartie explosent », précise l'expert et ancien banquier chez HSBC spécialisé en « trade

finance ».

---

## Le prix du baril de pétrole négatif aux Etats-Unis pour la première fois de l'histoire

---

Sans banque, le commerce est quasi-impossible car l'achat de marchandises nécessite des sommes d'argent colossales. Les négociants s'appuient notamment sur des lettres de crédit (L/C), un document par lequel l'établissement bancaire s'engage à payer un vendeur de matières premières pour le compte de l'acheteur. Une fois que la cargaison a été transportée et vendue, le trader rembourse la banque.

### Les grandes maisons à l'abri

De nombreux négociants singapouriens assurent [auprès de Bloomberg](#) avoir déjà reçu des refus de leurs banques, avoir vu les coûts grimper en flèche ou être obligés d'apporter toujours plus de garanties. Au moins quatre établissements expliquent à l'agence avoir réduit la voilure en cessant les financements de court terme ou en ne travaillant plus qu'avec les grands négociants.

Les grands noms - Mercuria, Vitol ou Trafigura - qui ont des systèmes de gouvernance sophistiqués et qui peuvent jouer carte sur table ne seront pas soumis à la même pression. « *Les grandes sociétés qui peuvent maintenir le dialogue avec les banques et être très transparentes auront plus capacité à rassurer et ainsi protéger leur financement* », anticipe Jean-François Lambert.

### La réputation vacillante de Singapour

Ce n'est pas la première affaire qui secoue ce hub mondial. Il y a quelques semaines seulement, Agritrade mettait la clé sous la porte, exposant Natixis à hauteur de 67 millions de dollars. Sans oublier Coastal en 2019 et, surtout, [l'écroulement du](#)

[géant Noble en 2018](#) , une entreprise chinoise cotée dans la cité-Etat.

« *L'effondrement de traders en matières premières comme Noble, Hin Leong ou Agritrade sape notre réputation, se désolé auprès de Bloomberg Mak Yuen Teen, professeur de finance à la National University de Singapour, Nos règles, contrôles et leur application auprès des entreprises sont faibles, et nous en payons désormais le prix fort.* » La crainte du secteur, c'est que les banques ferment les vannes aussi en Europe et aux Etats-Unis après Singapour.

**Etienne Goetz**